



| | | |
|----|---|-------|
| | Bernard-Aymable Dupuy, motet <i>Nisi quia Dominus</i> | |
| 1 | Duo de haute-contre et basse <i>Nisi quia Dominus</i> et chœur <i>Cum irasceretur furor</i> | 04:51 |
| 2 | Récit de basse-taille <i>Torrentem pertransivit</i> | 02:22 |
| 3 | Chœur <i>Benedictus Dominus</i> | 02:00 |
| 4 | Récit de haute-contre <i>Anima nostra sicut passer</i> et chœur <i>Adjutorium nostrum</i> | 04:14 |
| 5 | Duo de dessus <i>Gloria Patri et Filio</i> et chœur <i>Sicut erat</i> | 02:56 |
| | Louis Antoine Lefebure, petit motet <i>Afferte Domino</i> | |
| 6 | Récit de haute-contre <i>Afferte Domino</i> | 04:08 |
| 7 | Ariette <i>Jubilate Deo</i> | 04:04 |
| | Anonyme, motet <i>Cantate Domino</i> | |
| 8 | Duo de dessus et chœur <i>Cantate Domino</i> | 07:00 |
| 9 | Récit de dessus <i>Lætetur Israël</i> | 02:09 |
| 10 | Chœur <i>Laudent nomen ejus</i> | 01:44 |
| 11 | Récit de dessus <i>Quia beneplacitum</i> | 02:17 |
| 12 | Récit de dessus <i>Exultabunt sancti</i> , duo de dessus et basse <i>Exaltationes Dei</i> | 03:45 |
| 13 | Chœur <i>Ut faciant in eis</i> | 02:40 |
| | Jean-Joseph Mouret, petit motet <i>Benedictus Dominus</i> | |
| 14 | Récit de haute-contre <i>Benedictus Dominus</i> | 02:33 |
| 15 | Récit de haute-contre <i>Misericordia mea</i> | 04:05 |
| 16 | Récit de haute-contre <i>Deus canticum novum</i> | 02:30 |
| | Joseph Laguna, motet <i>Domine Dominus</i> | |
| 17 | Récit et chœur <i>Domine Dominus</i> | 06:47 |
| | Anonyme, motet <i>Miserere mei Deus</i> | |
| 18 | Récit et chœur <i>Miserere mei Deus</i> | 07:03 |
| 19 | Trio de 2 dessus et taille <i>Tunc acceptabis</i> et Chœur <i>Tunc imponent</i> | 02:43 |

Ensemble Antiphona
Rolandas Muleika, Direction

Solistes

Marlène Desauvage, dessus
Clémence Garcia, dessus
Eva Tamisier, dessus
François-Nicolas Geslot, haute-contre
Raphaël Marbaud, basse

Chœur

Coline Bouton, dessus
Cécile Capomaccio, dessus
Sylvie Chat, dessus
Cécile Cieutat, dessus
Marlène Desauvage, dessus
Clémence Garcia, dessus
Eva Tamisier, dessus
Bertrand Dazin, haute-contre
Charles d'Hubert, contre-ténor
Clément Lanfranchi, taille
Pierre Perny, taille
Bruno Arliguie, basse
Álvaro González-Hernandez, basse
Raphaël Marbaud, basse
Adrien Otge, basse

Orchestre

Marie Bouvard, violon
Guillaume Villeneuve, violon
Juliette Vittu, violoncelle
Youen Cadiou, violone
Elsa Frank, hautbois et flute à bec
Johanne Maitre, hautbois et flute à bec
Patrick Vivien, théorbe
Jérémie Papasergio, basson
Michel Godard, serpent
Saori Sato, orgue positif

Le trésor des Pénitents noirs de Villefranche-de-Rouergue

est aussi un « trésor » musical : une belle collection de partitions, principalement manuscrites, ainsi que des instruments de musique, notamment un remarquable serpent, qui témoignent du faste des grandes cérémonies et processions des XVII, XVIII et XIXe siècles. Dans l'écrin somptueux de la chapelle de cette illustre confrérie, les grandes fêtes étaient célébrées en musique. Des processions parcouraient les rues de la cité richement décorées et illuminées pour l'occasion, de la collégiale Notre-Dame aux différentes chapelles et lieux de culte, avec des stations en musique ; une cavalcade traversait la ville apportant avec elle couleur et fougue... Si au XVIIIe siècle la confrérie ne semble pas avoir son propre corps de musique, les musiciens de la chapelle de la collégiale Notre-Dame participaient à ces manifestations avec, lorsqu'elles étaient d'envergure, des renforts extérieurs venus de Figeac et de Cahors.

La confrérie des Pénitents Noirs de Villefranche est née, comme celle des Pénitents Bleus, en 1609. La construction de la chapelle débute en 1642 et se poursuit au cours du siècle suivant. La population de la cité à la fin du XVIIIe siècle est de l'ordre de 8 500 habitants, dont 300 appartiennent à la confrérie. Laïques ou religieux sont rassemblés sous l'autorité d'un prieur et d'un chapelain, élus chaque année le 14 septembre par leurs pairs. La compagnie, qui se compose de notables, commerçants, négociants et ecclésiastiques, ouvre ses portes à la fin du XVIIIe siècle aux femmes, et s'élargit aux artisans. Dissoute à la Révolution, elle renaît bientôt ; la chapelle rachetée, au titre de Bien National, retrouve son activité dès 1805 et jusqu'en 1905. Durant cette seconde période, elle dispose d'une "chapelle de musique", avec son maître de musique, son orchestre et un chœur.

En 1982, au cours des travaux de restauration de la chapelle des Pénitents Noirs, des documents, en particulier des partitions, ont été déposés à titre conservatoire aux archives municipales de Villefranche-de-Rouergue. Le présent enregistrement a été composé à partir de pièces de cette collection.

Le programme choisi reflète la diversité et la qualité musicale de ce fonds, témoignant ainsi de la richesse de la vie musicale villefranchoise à l'aube de la Révolution. Que chante-t-on alors dans la bastide royale de Villefranche-de-Rouergue ? En premier lieu, la musique de compositeurs autochtones, celle des maîtres de musique régionaux dont les partitions circulent entre les cathédrales et collégiales : des lettres de demandes de partitions ont été retrouvées, attestant de nombreux échanges entre chapitres et aussi entre confréries. Mais pas seulement, car de la musique est aussi achetée à l'extérieur, notamment à Toulouse comme le montrent des annotations manuscrites trouvées sur les partitions. Le chapitre fait aussi copier de la musique éditée à Paris, vraisemblablement pour combler les lacunes des ressources locales : un recueil de petits motets rassemble ainsi quatre compositions issues de différents recueils parisiens.

Ces motets choisis et restaurés sortent aujourd'hui d'un long et profond silence grâce aux travaux du regretté musicologue toulousain Jean-Christophe Maillard et du chef d'orchestre Rolandas Muleika

Compositeurs “locaux”

Les deux musiciens choisis sont singulièrement différents. À la carrière stable du maître de musique toulousain Bernard-Aymable Dupuy répond celle, itinérante, de l'organiste Joseph Laguna.

Bernard-Aymable Dupuy (1707-1789) s'est, en quelque sorte, invité dans ce programme de musique méridionale. Si aucune pièce de ce musicien ne figure dans le fonds musical de Villefranche-de-Rouergue, on le retrouve en Aveyron, à Rodez, dans un très beau manuscrit conservé par la Société des Lettres Sciences et Arts. Nul doute que la large diffusion régionale, mais pas seulement, de sa musique : de Saint-Bertrand-de-Comminges à Bordeaux, du Concert de Marseille au Concert Spirituel de Paris, ne l'ait fait entendre et jouer en Bas-Rouergue. Sa présence s'imposait d'elle-même : comment se passer de cette somptueuse musique ?

La longue carrière du compositeur est essentiellement toulousaine. Il naît à Toulouse le 28 juillet 1707, fait ses études comme enfant de chœur de la cathédrale Saint-Étienne où il est engagé comme chanteur dès sa sortie de la maîtrise, avant de poursuivre sa carrière à Saint-Sernin. Son premier poste de maître de musique est à Saint-Bertrand-de-Comminges (1742-1744) qu'il quitte pour s'établir définitivement à la collégiale Saint-Sernin de Toulouse où, pendant quelques quarante années, il exercera son art. Important personnage de la vie musicale toulousaine, il compose pour toutes les institutions de la ville, religieuses ou laïques, avant de s'éteindre à la veille de la Révolution, le 30 décembre 1789. Il laisse à la postérité un catalogue riche de quelques 70 numéros d'opus, conservés principalement à la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque du patrimoine de Toulouse et à Rodez.

- Le motet *Nisi quia Dominus* présenté ici pour un premier enregistrement est conservé à la bibliothèque Imguibertine de Carpentras. La grande maîtrise d'écriture de Bernard-Aymable Dupuy est particulièrement sensible dans l'homogénéité de style de chaque mouvement, qui caractérise chaque intention, chaque caractère des différents versets par l'usage d'une écriture musicale spécifique.

Joseph Laguna (1723-après 1792) est un organiste né à Codalet, près de Saint-Michel de Cuxa dans les Pyrénées orientales, en 1723. En août 1742, il se fait entendre à l'orgue de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers où son jeu convainc le chapitre qui l'engage immédiatement, avec un honoraire de 450 livres. Ainsi établi, il contracte un riche mariage avec Marguerite Canabassier, héritière de son neveu Jean-Pierre Denys, lui-même fils du maître de musique de la cathédrale. Elle apporte en dot une somme conséquente de 8 000 livres, mais aussi des biens mobiliers et autres avantages en nature. En 1756 un sérieux conflit oppose Joseph Laguna aux autorités de Béziers, en particulier au sujet d'une fille habillée en garçon, dont l'identité n'est pas connue, qui serait enfermée chez lui ! Si on lui reconnaît « des talents pour toucher l'orgue », il passe cependant « pour estre fort impertinent, tres libertin ce qui a obligé le

chapitre de le chasser. » Effectivement, en juin 1758, Joseph Laguna quitte la tribune de Saint-Nazaire pour celle de la cathédrale Notre-Dame de Rodez, laissant à Béziers son épouse et sa fille. C'est durant ce séjour en Rouergue, plus précisément le 21 mars 1768, que Joseph Laguna compose le motet *Domine Dominus*, comme cela est noté sur le manuscrit autographe conservé à Villefranche. Durant cette même période, il propose à la vente un choix de morceaux tirés des opéras de Jean-Philippe Rameau arrangés pour orgue. Joseph Laguna ne reste cependant pas à Rodez : en août 1772 il est engagé par le chapitre de la cathédrale Saint-Michel de Carcassonne puis, en 1784, par celui de la collégiale Saint-Michel de Castelnau-d'Àuby où l'on sait que, devenu veuf, il se remarie. Sa trace se perd après la Révolution.

• Le motet *Domine Dominus* fait entendre un seul verset du psaume 8, chanté à huit reprises, chaque fois de manière variée, soit par l'instrumentation, par l'effectif, ou encore par l'écriture instrumentale ou l'harmonisation. La pièce s'articule en deux parties enchaînées, bâties sur un seul thème. La seconde partie amplifie ce chant par une alternance entre chœur à quatre voix, dessus soliste, sections instrumentales et petit chœur, avec un passage central en mineur qui donne une coloration particulièrement expressive.

Petits motets parisiens

Les deux petits motets interprétés ici sont tirés d'un recueil manuscrit, anonyme, de quatre pièces dédiées à la voix de haute-contre soliste. La chapelle de musique de la collégiale de Villefranche-de-Rouergue devait compter dans ses rangs un chanteur haute-contre d'excellent niveau que le chapitre a voulu mettre en valeur, et pour lequel il a fait copier des pièces virtuoses. Parmi les pièces de ce recueil sont présentées dans cet enregistrement les motets *Afferte Domino* de Louis-Antoine Lefebure et *Benedictus* de Jean-Joseph Mouret.

Louis-Antoine Lefebure (ca 1700 – 1763) organiste et compositeur, est né à Péronne vers 1700. Il occupe successivement à Paris les tribunes de Saint-Louis-en-l'Île (1739) puis celles des Blancs-Manteaux (1754). À partir de 1749, il est régulièrement joué au Concert Spirituel. Il décède le 20 septembre 1763 à La Ferté-sous-Jouarre, laissant une œuvre musicale comportant vingt-trois cantatilles, un divertissement et douze petits motets. Trois de ces derniers, écrits pour une voix de haute-contre, sont conservés sous forme de copie manuscrite dans le fonds musical de Villefranche-de-Rouergue.

• Le motet *Afferte Domino* a été joué, comme le précise une annotation qui figure à la fois dans l'édition et sur le manuscrit villefrançais, « au concert Spirituel par Mr Godard le 14, 20 avril, 17 juin 1756 ». Le texte mis en musique, tiré de deux psaumes différents, est une louange allègre célébrant le Seigneur : *Rendez-lui gloire & honneur.*

La présence de la musique de **Jean-Joseph Mouret** (1682–1738) surnommé le “musicien des grâces”, surintendant de la Duchesse du Maine — il est l’âme des somptueuses « Grandes nuits de Sceaux » — chef d’orchestre de l’Académie Royale de Musique, puis directeur du Concert Spirituel (1728) dans un fonds musical aveyronnais est, a priori, improbable. Né à Avignon en 1682, Mouret arrive à Paris en 1707, après avoir été enfant de chœur à la maîtrise de la cathédrale Notre-Dame des Doms. Il connaîtra là une brillante carrière, ayant épousé Marguerite Prompt de Saint-Mars, fille de l’argentier du Duc du Maine, avant de sombrer dans la folie. En 1737, il est interné chez les Pères de la Charité à Charenton où il décède l’année suivante à l’âge de 56 ans. C’est à l’apogée de sa carrière, lorsqu’il succède à Anne Danican Philidor à la direction du Concert Spirituel, qu’il compose ses premières œuvres de musique religieuse. Ces partitions, dix petits motets regroupés par deux en cinq recueils, seront publiées par sa veuve en 1742, quatre ans après la mort du compositeur. L’édition, comme le manuscrit de Villefranche, précise qu’ils ont été « Chantés au Concert Spirituel du château des Thuilleries ». Seul le Benedictus enregistré ici est dédié à la voix de haute-contre.

- Les trois parties s’articulent chacune autour de mots clés, aux affects fortement différenciés, renforcés par le choix des tonalités en plein accord avec le texte mis en musique. Les mots choisis sont mis en lumière par de virtuoses mélismes, de grandes vocalises expressives.

Motets anonymes

NOMBREUSES sont les partitions de Villefranche pour lesquelles le compositeur n'est pas, ou pas encore identifié. Pour certaines d'entre elles, comme les deux précédentes, une attribution a pu se faire sans difficulté, pour d'autres des indices figurant sur le matériel conservé fournissent des pistes.

- Le motet *Cantate Domino met en musique les 9 versets du psaume 149*. Chant de réjouissance, glorification du Créateur que l'écriture à trois (trois solistes — deux dessus et basse —, chœur à trois voix, orchestre à trois parties) met particulièrement en valeur en faisant la part belle aux voix de dessus qui dominent toute la composition.
- Le motet *Miserere mei Deus qui clôt cet enregistrement* est, à divers titres, tout à fait singulier. La source manuscrite qui est à l'origine de cette musique est une copie (vraisemblablement du XIX^e siècle) d'une œuvre antérieure dont il n'est conservé que cinq parties séparées. La version proposée ici reprend le tout début du psaume (les 101 premières mesures de la partition intégrale) qui s'enchaîne sans transition et de manière abrupte aux 157 mesures finales de cette même partition. Malgré l'importance de cette lacune, toute la partie centrale, l'ambiance particulièrement attachante et expressive de cette musique nous a convaincu de l'ajouter à ce programme. L'écriture du conducteur conservé sur lequel est basée cette interprétation montre, s'il était nécessaire, que cette version écourtée a été jouée, telle qu'elle, sans

doute à maintes reprises. Faut-il attribuer cette partition au compositeur Joseph Valette de Montigny (1665-1738) comme le suggère une double annotation, biffée, à la fin de la partie de basse continue : « Sernin », « Valette de Montigny » ? Ce dernier, alors maître de musique de la collégiale Saint-Sernin de Toulouse depuis 1729 a effectivement fait exécuter un Miserere mei Deus le 5 avril 1732 à l'académie de Musique de Toulouse.

La pièce se structure en deux grandes sections opposant au chant désespéré, voire même lugubre, du prélude joué par le serpent, un chœur plein débordant de joie et d'énergie.

Le saisissant Prelude initial, interprété ici librement, comme une improvisation, par le serpentiste, crée une ambiance de recueillement et introduit une sombre supplication chantée par une voix de taille, bientôt rejointe par un dessus et une basse. À ce début succède un trio qui tourne court pour laisser place à un chœur à quatre voix qui éclate dans un fougueux Presto final.

Françoise Talvard

Note d'interprétation

De la restitution à l'exécution, la démarche est laborieuse et demande beaucoup de patience et d'engagement. Après la découverte des partitions, somme toute la partie la plus excitante, et leur sauvegarde, vient le temps de la lecture, de l'étude, du choix des pièces et leur restitution. Ensuite seulement on peut réunir chanteurs et instrumentistes pour aborder les répétitions, parvenir à l'interprétation de cette musique en concert et peut-être aboutir à un enregistrement. Tout musicien qui s'aventure dans une telle expérience est animé par une même passion : redonner une nouvelle vie à des œuvres oubliées et contribuer ainsi à la sauvegarde et la diffusion d'un patrimoine musical inédit.

Il est évident que pour pouvoir jouer ces œuvres de la manière la plus authentique, il faut recréer des conditions d'exécution qui approchent le plus celles de leur création. C'est ce que nous avons tenté de faire avec les pièces enregistrées ici. La nomenclature des pièces, bien loin du faste parisien ou versaillais, reste néanmoins très efficace et intéressante dans l'effet qu'elle produit (*Nisi quia, Afferte Domino*). Elle comporte deux violons (un par partie), deux hautbois jouant également des flûtes. Le violoncelle pour la basse continue est quant à lui doublé à l'octave par un violone. Le basson joue la ligne de la basse mais parfois il est indépendant (*Cantate Domino*). À l'orgue positif qui réalise la basse chiffrée traditionnellement associée à la musique religieuse, nous avons rajouté le théorbe pour souligner l'esprit concertant de certains motets. Le serpent est un instrument qui occupe une place toute particulière. Dans les motets que nous interprétons, il double la basse des chœurs, joue la partie de la basse continue ou, comme c'est souvent le cas dans les manuscrits des Pénitents Noirs, a sa propre mélodie (*Miserere*).

Tous les instruments utilisés dans l'enregistrement sont des copies des factures de l'époque. Le choix du diapason 392 Hz apporte un confort vocal dans l'exécution des motets et exprime une sonorité plus équilibrée. Ceci est particulièrement sensible pour la voix de haute-contre à laquelle sont dédiés plusieurs motets du fonds de Villefranche-de-Rouergue (Afferte Domino, Benedictus Dominus). Nous avons choisi un tempérament inégal d'après Michel Corrette (1753) qui nous a semblé approprié à cette écriture et permet en outre de savourer une justesse plus naturelle. Il apporte également une couleur de timbre toute particulière dans les fausses relations, et atténue les dissonances (n°2 Misericordia de Benedictus Dominus). L'effectif du chœur est tantôt à quatre parties — dessus, haute-contre, taille et basse (Nisi quia, Domine Dominus) — tantôt à trois voix — 1^{er} dessus, 2^e dessus et basse (Cantate Domino) ou dessus, haute-taille et basse (Miserere). Deux usages de prononciation du latin co-existent en France à cette époque : à l'italienne et à la française. Nous avons choisi cette dernière qui correspond mieux à l'esthétique sonore qu'on aimerait défendre dans ce répertoire. Mais nous pourrions probablement en rajouter une troisième, celle de Villefranche-de-Rouergue : l'occitane. En écoutant les chanteurs de la musique traditionnelle, on peut encore entendre ce mélange très subtil entre l'italien et le français qui nuance la manière de prononcer le latin.

La musique du XVIII^e siècle laisse encore une relative liberté à l'interprète dans l'aboutissement de l'œuvre. Il peut librement agrémenter et conduire les cadences, réaliser la basse chiffrée en temps réel, choisir des instruments et leur sonorité pour souligner le propos musical. La manière de chanter ou de jouer est capable de toucher les mélomanes d'aujourd'hui ; cette musique est intemporelle et tous ces aspects tendent vers un seul but : la rendre émouvante, expressive voire innovante.

Rolandas Muleika

Le Mot du Maire de Villefranche-de-Rouergue

Villefranche, joliment baptisée la perle du Rouergue, possède un patrimoine hors du commun : la Bastide, l'une des plus grandes et des mieux conservées de France ; la Place Notre-Dame, remarquable ensemble architectural dominé par l'imposante Collégiale et entouré de belles demeures de diverses époques depuis le Moyen-Âge ; la Chapelle des Pénitents Noirs, joyau de l'art baroque...

La ville est aussi dotée d'un patrimoine musical qui suscite l'intérêt bien au-delà de l'hexagone. En arpantant les rues de la Bastide, on entendra résonner les sonorités des 48 cloches du carillon de la Collégiale. Villefranche-de-Rouergue abrite aussi le deuxième fonds documentaire public de France consacré au jazz, riche de plus de 45 000 documents référencés, que l'on doit en majeure partie au célèbre critique de jazz Hugues Panassié.

La ville peut en outre se prévaloir d'être un haut lieu du patrimoine musical baroque. L'histoire nous a par exemple légué des instruments protégés au titre des Monuments Historiques, dont les plus remarquables sont une clarinette, une paire de timbales, et surtout un splendide serpent ouvrage en parfait état sonore.

À cela s'ajoutent des partitions anciennes composées à Villefranche-de-Rouergue. Particulièrement attachée à sauvegarder et mettre en valeur ces dernières, la Commune a, dans un premier temps, porté une opération de dépoussiérage et de décontamination de ce fonds. Aujourd'hui, celui-ci a fait l'objet d'une campagne de numérisation, ce qui permettra de mieux le valoriser, auprès des chercheurs comme du grand public, dans le cadre du Pôle Culturel qui sera bientôt créé dans la Bastide.

La Commune soutient aussi les initiatives destinées à faire revivre ce patrimoine, au travers par exemple de concerts ou de créations artistiques. En 2014 elle a porté la réalisation d'un premier CD, enregistré dans la Chapelle des Pénitents Noirs, berceau historique du patrimoine musical Villefranchois. Un morceau a notamment été joué par le serpentiste de renommée internationale Michel Godard, avec le serpent authentique de la confrérie Villefranchoise.

Deux ans plus tard, la Commune a voulu aller plus loin dans sa démarche de mise en valeur du patrimoine musical. Elle a ainsi co-produit, en partenariat avec l'ensemble Antiphona, ce nouveau CD enregistré sous la Direction de Rolandas Muleïka, dans la Chapelle de la Chartreuse Saint-Sauveur, magnifique écrin patrimonial d'Occitanie offrant une grande qualité acoustique.

Ce n'est pas sans émotion que l'on se laissera porter par les partitions, de grande qualité, qui nous sont aujourd'hui offertes. Les personnes qui ont eu la chance d'assister au concert de restitution de la résidence d'artistes, lors de l'édition 2016 du festival « Labyrinthe Musical en Rouergue », peuvent en témoigner.

Que tous les acteurs qui ont contribué à la réalisation de ce CD soient ici remerciés pour leur œuvre, qui permet aujourd'hui de partager avec nos contemporains tout un pan oublié de notre patrimoine musical.

Serge Roques, Maire de Villefranche-de-Rouergue



1800
40 ft
1900

The Villefranche de Rouergue's 'Pénitents Noirs' (Black Penitents)

treasure is also a 'musical treasure'. It includes a fine collection of handwritten scores along with musical instruments – among which a remarkable serpent - which testify to the pomp of the great ceremonies and processions throughout the 17th, 18th and 19th centuries. Great events used to be celebrated in music in the sumptuous chest-like chapel of this illustrious religious confraternity. Some processions would roam the city streets richly adorned and illuminated on these special occasions from Notre-Dame collegiate church to the various chapels and places of worship. The moment would be highlighted by musical interludes as well as by the arrival of horsemen whose mounts added a colourful and fiery touch to the sight. If in the 18th century, the confraternity did not seem to have an orchestra of its own, the musicians from Notre Dame collegiate chapel take part in such events, which depending on their importance, would require some support from some Figeac and Cahors peers.

Just like 'The Blue Penitents' one, the Villefranche 'Pénitents Noirs' confraternity was born in 1609. The building of the chapel began in 1642 and continued throughout the following century. The city population figures amounted to 8,500 by the end of the 18th century, 300 of whom belonged to the Black Penitents confraternity. Whether laymen or clerics – they were placed under the authority of a prior or chaplain elected every year by their peers on September 14th. Composed of dignitaries, merchants, tradesmen and clerics, the confraternity is opened up to females and craftsmen by the end of the 18th century. Disbanded at the time of the French Revolution, it soon reappears: the chapel made into a national asset resumes its activity from 1805 until 1905. During the second period, it can boast 'a music chapel' with its music master, orchestra and choir.

In 1982, during the restoration of the Pénitents Noirs chapel, some documents, scores in particular, were retrieved and stored at the Urbain Cabrol municipal museum before being passed over to the municipal archives of Villefranche. The present recording is made up of pieces from this collection. The programme chosen reflects the diversity and the musical quality of the collection thus testifying to the richness of Villefranche's musical life at the dawn of the French Revolution. What is sung then in Villefranche Royal Bastide? In the first place, music by native composers or regional music masters whose scores are bandied about between cathedrals and collegiate churches: requests for scores have been retrieved as evidence for the numerous exchanges between chapters as well as between fraternities. Not only that, but music can also be ordered by external sources, especially in Toulouse as shown by the handwritten annotations found on the scores. The chapter has also some Paris edited music copied to make up for the shortage of local resources: a collection of small motets is thus made of four compositions taken from different Parisian collections. Long silenced but now restored thanks to the work of Jean-Christophe Maillard, the late Toulouse musicologist, and of the conductor Rolandas Muleika, the chosen motets have been given a new life.

Local composers

The two musicians chosen are singularly different. Toulouse music master Bernard-Aymable Dupuy's career can be contrasted with organist Joseph Laguna's travelling one.

Bernard-Aymable Dupuy (1707-1789) has somehow forced his way into this programme of French Southern music. If none of this musician's pieces is to be found in Villefranche-de-Rouergue's collection, he can however be traced in a beautiful manuscript preserved by the Rodez 'Society of Sciences and Arts' (in Aveyron French 'département').

Widespread as his music could have been whether regionally or nationally from Saint-Bertrand-de-Comminges to Bordeaux or familiar to such musical ensembles as Paris Concert Spirituel or Marseilles Concert, there is no doubt that it was regularly played in the Bas-Rouergue (Villefranche) area.

Most of the composer's career was set in Toulouse. He was born in Toulouse on July 28th 1707, studied at Saint-Etienne's Cathedral as a choirboy before being enlisted as a permanent singer as soon as he left the choir school before carrying on his career at Saint Sernin's. His first position as a music master was in Saint-Bertrand-de-Comminges (1742-1744) which he left to settle permanently at Saint-Sernin's collegiate Church where he would practice his art for forty years. His presence has imposed itself: how could we have done without his music?

A prominent figure in Toulouse's musical life, he composes music for all the city institutions — whether religious or secular — before passing away on December 30th 1789 at the dawn of the French Revolution. He leaves a legacy of some seventy opus numbers preserved mainly in the French National Library and the Heritage Libraries of both Toulouse and Rodez.

- The *Nisi quia Dominus* motet recorded here for the first time is stored at the Imgubertine Library in Carpentras. Bernard-Aymable Dupuy's writing mastery does show in the homogeneity of each movement's style which is in keeping with each of the intentions and characters of the different verses thanks to the use of a specific musical writing technique.

Joseph Laguna (1723- 1792) was an organist born in Codalet, close to Saint-Michel-de-Cuxa (Pyrénées Orientales 'département'). In August 1742 he was heard playing the organ at Saint-Nazaire's Cathedral in Béziers: impressed by his performance, the church chapter enlisted him immediately, offering a 450-pound fee. Thus established, he was able to contract marriage with Marguerite Canabassier, heiress of Jean-Pierre Denys who himself was the cathedral Music Master's son. Her dowry consisted of a substantial sum of 8,000 pounds along with some personal property and benefits in kind. In 1756, a serious conflict opposed Laguna to Béziers City authorities on account of his alleged detaining an unknown girl clad as a boy. If 'his gift for his touch at the organ' is fully recognized, he is "claimed to be a very impudent and profligate character", which compelled the church chapter to dismiss him. He is indeed made to quit Saint-Nazaire's organ for Notre-Dame's Cathedral in Rodez, thus leaving both wife and daughter in Béziers. It is during his stay in Rouergue on March 21st to be precise, that Joseph Laguna composed his *Domine Dominus* motet as is noted on the autographed manuscript kept in Villefranche. Over the same period, he offers for sale a selection of pieces arranged for the organ and drawn from Jean

Philippe Rameau's operas. Joseph Laguna does not stay in Rodez though: in August 1772, he is engaged by the Chapter of Saint-Michel's cathedral in Carcassonne, then in 1784 by the Chapter of Saint-Michel's collegiate church in Castelnau-d'Orbieu where, being a widower, he is known to have remarried. He cannot be traced after the French revolution.

- The Domine Dominus motet introduces one single verse taken from Psalm 8 and sung eight times, each time in a different way according to the instrumentation, the number of singers, the instrument scores or the harmonization. The piece is made up of two connecting parts built on a single theme. The second part amplifies the hymn by alternating between a four-voice chorus in a homophonic way, a top voice soloist, some instrumental sections and a short chorus with a central passage in minor providing a particularly expressive colour.

Small Parisian motets

The two small motets interpreted here are taken from an anonymous handwritten collection of four pieces dedicated to a counter-tenor voice. The music chapel of Villefranche-de-Rouergue Collegiate must have boasted a remarkable counter-tenor for whom the chapter had some special virtuoso pieces copied in order to highlight him. Among the pieces of this collection in the present recording are the Afferte Domino motet by Louis-Antoine Lefebure and the Benedictus by Jean-Joseph Mouret.

Louis-Antoine Lefebure (c1700 – 1763) was an organist and composer born in Péronne around 1700. He became the titular organist of Saint-Louis-en-l'Île's (1739) then of the Blancs-Manteaux's church (1754). His music was regularly performed by the Concert Spirituel Ensemble from 1749 onwards. He died on September 20th 1763 in La Ferté-sous-Jouarre after completing twenty-three short cantatas, a divertimento and twelve small motets, three of which, meant for a counter-tenor voice, are still preserved as handwritten copies in the musical collection of Villefranche-de-Rouergue.

- The Afferte Domino motet was played, as stated in an annotation on the final edition and on Villefranche manuscript "at the 'Concert Spirituel' by Mr Godard on April 14th, 20th and June 16th 1756". Taken from two different psalms, the text set to music is a lively praise of the Lord: "Glorify and Honour Him!"

The inclusion of **Jean-Joseph Mouret**'s music (1682-1738), usually called 'the Graces' musician', the superintendent to Duchess of Maine-as such the life and soul of 'Sceaux's Sumptuous Nights'- and the Director of the Royal Music Academy and later Director of the 'Concert Spirituel', in an 'Aveyronnais' collection is theoretically unlikely. Born in Avignon in 1682, Mouret arrives in Paris in 1707 after being a choirboy in Notre-Dames-Des-Doms cathedral's choir. After marrying Marguerite Prompt de Saint-Mars, the Duke of Maine's treasurer's daughter, he will have a brilliant career before becoming insane. In 1737, he will be confined in the Pères de La Charité's asylum in Charenton where he will die, aged 56, the following year. It is at the height of his career when succeeding Anne Danican Philidor as the head of 'Concert Spirituel', that he starts composing his first works of religious music. The scores of these ten small motets are grouped by two in five booklets which his widow will have published in 1742, four years after his death. The edition as well as the Villefranche manuscript indicates that "they were sung at the

'Concert Spirituel' of Tuileries castle." The Benedictus recorded here is the only piece dedicated to a counter tenor voice.

• Each of the three parts hinges on keywords linked with strongly differentiated affects which are reinforced by the choice of tones fully attuned to the text set to music. The words chosen are highlighted by some virtuoso melismas and great expressive vocalizations.

Anonymous motets

Many are the Villefranche scores for which the composer has not or not yet been identified. In some cases, as with the former two, the composer has been easily traced. In some other instances some clues left on the preserved material may provide some leads.

• The Cantate Domino motet sets to music the nine verses of Psalm 149 to music. As a hymn of rejoicing and glorification of the Creator for three soloists (two upper parts and a bass voice), a three-voice chorus and a three-part orchestral music, it is enhanced by the prominent use of the upper parts throughout the composition.

• The Miserere mei Deus motet at the very end of the recording is quite singular in various respects. The handwritten source is the copy (probably from the 19th century) of an earlier work of which five separate parts only have been preserved. The version given here takes up the very beginning of the psalm (the first 101 bars of the whole score) which is abruptly linked up without transition with the last 157 bars of the same score. Despite this notable gap in the central part, we have been persuaded to add this music to our programme on account of the particularly expressive and endearing atmosphere it conveys. The conductor's sheet on which this interpretation is based shows, if needs be, that this shortened version has probably been played on numerous occasions.

Should this score be attributed to the composer Joseph Valette de Montigny (1665-1738) as suggested by a double annotation crossed out at the end of the continuo music sheet: "Sernin", "Valette de Montigny"? The latter, then music master at Toulouse Saint-Sernin's collegiate since 1729 having effectively had a Miserere mei Deus played at the Toulouse Music Academy on April 5th 1732.

The piece is made up of two large sections which contrast the lugubrious lament of the prelude played by the serpent with a chorus full of joy and energy. The striking initial Prelude, freely interpreted here like an improvisation and played by the serpent creates an atmosphere of reverence and introduces a somber supplication sung by a middle voice soon joined by a top and a bass voice. This introduction is followed by a trio (two top voices and a middle one) which is soon comes to an end and is replaced by a four-voice chorus (with an extra bass) which bursts out in a fiery final Presto.

Interpretation Note

From restitution to performance the whole exacting process requires a lot of patience and dedication. After the discovery of the scores- no doubt the most exciting part of it all — and their preservation comes the time for the study, the choice and the restitution of the pieces. Only then can both singers and instrumentalists be gathered to start rehearsing before coming up with the interpretation of this music in concert and possibly its recording. Any musician venturing out into such an experiment nourishes the same passion: bringing some long forgotten works to a new life and thus contributing to the preservation and publicity of an unpublished musical heritage.

Clearly in order to play this music in the most genuine way, it is necessary to recreate the conditions for its execution that are closest to those of its creation. This is what we have endeavoured to do in this recording. The set of instruments, far from Paris or Versailles splendour, remains nevertheless very effective and interesting in the effect it produces. It includes two violins (one for each part) and two oboes occasionally used as flutes. The cello as basso continuo is also coupled at the octave with a violin. The bassoon plays the bass line but is occasionally independent. To the positive organ which also traditionally carries out the continuo in religious music, we have added a theorbo to imbue it with the concertante spirit of certain motets.

The serpent occupies a very special place. In the motets we are playing it overlays the choruses' bass, plays the part of the basso continuo or as is often the case with the Black Penitents' manuscripts, has its own melody (*Miserere*). All the instruments used for the recording are copies of those of the period. The choice of the 392 hz pitch frequency makes the execution of the motets more comfortable and provides a more balanced sound. This is particularly noticeable for the counter tenor voice which several Villefranche motets (*Afferte Domino*, *Benedictus Dominus*) are dedicated to. We have chosen an unequal temperament after Michel Corrette (1753) which seemed appropriate for this music style imbuing it with a more natural quality. It also brings in a specific timbre to the altered chromatic relationships and reduces the dissonances (n°2 *Misericordia* of *Benedictus Dominus*). The chorus is sometimes made up of four voice parts: a top, a countertenor, a tenor and a bass (*Cantate Domino*) or of three voice parts with either two top and a bass one or a top, a tenor and bass one (*Miserere*). Two types of pronunciation of Latin co-occurred at that time: the Italian and the French. We have chosen the latter which better corresponds to the sound aesthetics that we are supporting in this repertoire. A third type could probably be added: the Occitan one as used in Villefranche-de-Rouergue. By listening to traditional music singers, one can still hear the subtle blend of French and Italian colouring the way Latin is pronounced.

The 18th century music still allows some degree of freedom to the conductor to execute the piece. He is free to embellish and lead the cadences, develop his figured bass in real time and choose the instruments according to their sound in order to underline his meaning. The way the music is sung or played can touch today's music lovers. This music is timeless and all of its aspects serve a single purpose, making it emotional, expressive and even innovative.

A word from the Mayor of Villefranche de Rouergue

Villefranche has been nicely dubbed as the Pearl of the Rouergue on account of its extraordinary historical heritage. It includes the Bastide - one of the largest and best preserved fortified villages in France; Notre-Dame Square - a remarkable architectural ensemble towered over by the impressive collegiate church and surrounded by some beautiful dwellings dating back to different periods from the Middle Ages onwards and the Black Penitents'Chapel, a jewel of Baroque art.

The city is also endowed with a musical heritage attracting notice well beyond the borders of France. On roaming the Bastide streets, one will hear the resounding chimes of the 48 bells of the collegiate church. Villefranche also houses the second largest jazz archive collection in France made up of over 45,000 referenced documents, mostly preserved thanks to the endeavours of the famous jazz critic, Hughes Panassié.

The town can also pride itself in being an important centre for Baroque musical heritage. As one of the French National Heritage sites, it has been entrusted with some protected instruments, the most remarkable of which being a clarinet, a pair of timpani and a splendid and finely-crafted serpent in perfect working order. As well as these instruments are some ancient musical scores composed in Villefranche. As the local council was particularly desirous to preserve and display these items, a cleansing and decontamination campaign has been initiated. The whole collection is now being scanned, which should provide easier access to both researchers and the public in the cultural centre which is soon to be created in the Bastide.

The local council also supports all the initiatives meant to bring this heritage back to life, such as concerts or artistic creations. Thus in 2014 it contributed to the production of a first CD recorded in the Black Penitents'Chapel, the historical birthplace of Villefranche's musical heritage. One of the pieces was played by Michel Godard, the world-renowned serpent specialist, on the Villefranche confraternity's original instrument.

Two years later, the local council decided to make a new move in its endeavour to promote this musical heritage. This is the reason why, along with the Ensemble Antiphona, it has coproduced a new CD recorded under the direction of conductor Rolandas Muleika in the magnificent historical setting of Saint-Sauveur Monastery Chapel which provides exceptional acoustics.

Listening to the high quality pieces of this collection will undoubtedly be quite an experience. This can be confirmed by the people who had the privilege to attend the final concert at the end of the artist residency given during the 2016 'Labyrinthe en Rouergue' festival.

All the people involved in the production of this CD should be thanked for this joint achievement which enables us, along with our contemporaries, to enjoy a whole part of our musical heritage.

Serge Roques, Mayor of Villefranche-de-Rouergue

**Bernard Aymable Dupuy, motet Nisi quia Dominus
Psaume 123, et doxologie**

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel : nisi quia Dominus erat in nobis.

*Qu'ilsraël dise maintenant, si le Seigneur n'est esté avec nous : si le Seigneur, dis-je, n'eut esté avec nous.
If it had not been the Lord who was on our side, now may Israel say;*

Cùm exurerent homines in nos : fortè vivos degluttissent nos.

Lorsque les hommes s'élevoient contre nous, ils nous auroient dévorez tout vifs.

If it had not been the Lord who was on our side, when men rose up against us:

Cùm irasceretur furor eorum in nos : forsitan aqua absorbuisset nos.

Lorsque leur fureur estoit animée contre nous avec violence, les eaux nous auroient submergez.

Then they had swallowed us up quick, when their wrath was kindled against us:

Torrentem pertransivit anima nostra, forsitan pertransisset anima nostra : aquam intolerabilem.

Nostre ame a passé au travers d'un torrent : nostre ame auroit passé au travers d'une eau qui auroit été insurmontable.

Then the waters had overwhelmed us, the stream had gone over our soul: then the proud waters had gone over our soul.

Benedictus Dominus : qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.

Beny soit le Seigneur, qui ne nous a pas livrez en proye pour estre deschirez de leurs dents.

Blessed be the Lord, who hath not given us as a prey to their teeth.

Anima nostra sicut passer erepta est : de laqueo venantium.

Nostre ame s'est sauvée comme un oiseau, qui s'échappe du filet des oiseleurs.

Our soul is escaped as a bird out of the snare of the fowlers:

Laqueus contritus est : & nos liberati sumus.

Le filet a esté brisé : & nous nous sommes échappez.

The snare is broken, and we are escaped.

Adjutorium nostrum in nomine Domini : qui fecit cælum & terram.

Nostre secours est au nom du Seigneur, qui a crée le ciel & la terre.

Our help is in the name of the Lord, who made heaven and earth.

Gloria Patri, &c.

Gloire au Père, &c.

Glory be to the Father, etc

Louis-Antoine Lefebure, motet *Afferte Domino*

Texte issu de 2 psaumes : **Psaume 28, verset 2 et Psaume 97, versets 6 et 8**

Verset 2 du psaume 28

Afferte Domino gloriam & honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus : adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Donnez au Seigneur l'honneur & la gloire, rendez gloire au nom du Seigneur, adorez le Seigneur dans son saint Temple.

Give unto the Lord the glory due unto his name; worship the Lord in the beauty of holiness.

Verset 6 du psaume 97

Iubilate Deo, omnis terra : cantate, & exultate, & psallite.

Loüez Dieu avec un transport de joie vous tous qui habitez sur la terre ; haussez la voix ; tressaillez de joie, chantez des cantiques.

Make a joyful noise unto the Lord, all the earth: make a loud noise, and rejoice, and sing praise.

Verset 8 du psaume 97

Iubilate in conspectu regis Domini : moveatur mare, & plenitudo eius ; orbis terrarum, & qui habitant in eo.

Celebrez avec allegresse la venuë du Seigneur qui est nostre Roy : que la mer en soit émeuë avec tout ce qu'elle renferme, le monde & tous ceux qui y habitent.

Make a joyful noise before the Lord, the King : let the sea roar, and the fulness thereof; the world, and they that dwell therein.

Reprise du verset 6 du psaume 97

Iubilate Deo, omnis terra : cantate, & exultate, & psallite.

Loüez Dieu avec un transport de joie vous tous qui habitez sur la terre ; haussez la voix ; tressaillez de joie, chantez des cantiques.

Make a joyful noise unto the Lord, all the earth: make a loud noise, and rejoice, and sing praise.

Anonyme, motet Cantate Domino
Psaume 149

Cantate Domino canticum novum : laus ejus in ecclesia sanctorum.

Chantez un nouveau cantique à la gloire du Seigneur, qu'il soit loué dans l'assemblée des saints.

Sing unto the Lord a new song and his praise in the congregation of saints.

Lætetur Israel in eo, qui fecit eum : & filij Sion exsultent in rege suo.

Qu'Israel se réjouisse en son Createur, que les enfans de Sion se réjouissent en leur Roy.

Let Israel rejoice in him that made him : let the children of Zion be joyful in their King.

Laudent nomen ejus in choro : in tympano & psalterio psallant ei.

Qu'ils louent son nom dans les concerts de musique, qu'ils chantent ses louanges sur les tambours & sur la harpe

Let them praise his name in the dance: let them sing praises unto him with the timbal and harp.

Quia beneplacitum est Domino in populo suo : & exaltabit mansuetos in salutem.

Parce que le Seigneur a mis toute son affection dans son peuple, & il glorifiera les humbles.

For the Lord taketh pleasure in his people: he will beautify the meek with salvation.

Exultabunt sancti in gloria : lætabuntur in cubilibus suis.

Les saints seront comblez d'allegresse dans leur gloire ils tressailleront de joie sur leurs lits.

Let the saints be joyful in glory: let them sing aloud upon their beds.

Exaltationes Dei in gutture eorum : & gladij ancipites in manibus eorum.

Ils auront les louanges de Dieu dans leur bouche, des épées tranchantes dans leurs mains.

Let the high praises of God be in their mouth, and a two edged sword in their hand.

Ad faciendam vindictam in nationibus : increpationes in populis.

Pour exercer la vengeance sur les nations, & la rigueur des chastimens sur les peuples.

To execute vengeance upon the heathen, and punishments upon people;

Ad alligandos reges eorum in compedibus : & nobiles eorum in manicis ferreis.

Pour mettre leurs Roix à la chaisne, & les plus nobles d'entre eux dans les fers

To bind their kings with chains, and their nobles with fetters of iron.

Ut faciant in eis judicium conscriptum : gloria hæc est omnibus sanctis ejus.

Pour executer sur eux l'arrest qui en a esté écrit ; c'est là la gloire qui est réservée à tous ses saints
To execute upon them the judgment written: this honour have all his saints.

Jean Joseph Mouret, motet Benedictus Dominus

Psaume 143, versets 1, 2, 3 et 10

Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium : & digitos meos ad bellum.

Beny soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mes mains au combat : & mes doigts à la guerre.

Blessed be the Lord my strength, which teacheth my hands to war, and my fingers to fight:

Misericordia mea, & refugium meum : susceptor meus & liberator meus.

Il est la misericorde qui me soutient, il est mon refuge : il est mon azile, & mon libérateur

My goodness, and my fortress; my high tower, and my deliverer; my shield, and he in whom I trust;
who subdueth my people under me.

Protector meus, & in ipso speravi : qui subdit populum meum sub me.

Il est mon protecteur, j'ay mis mon esperance en lui : il m'a assujetti mon peuple.

Lord, what is man, that thou takest knowledge of him! Or the son of man, that thou makest account of
him!

Deus, canticum novum cantabo tibi : in psalterio decachordo psallam tibi.

Mon Dieu je vous chanteray un nouveau cantique, ie le chanteray sur la lyre, & sur l'instrument à dix cordes.

I will sing a new song unto thee, O God: upon a psaltery and an instrument of ten strings will I sing
praises unto thee.

Joseph Laguna, motet Domine Dominus

Psaume 8, verset 1

Domine, Dominus noster, quām admirabile est nomen tuum in universa terra !

O Dieu nostre souverain Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre !

O Lord our Lord, how excellent is thy name in all the earth! Who hast set thy glory above the heavens.

Anonyme, motet Miserere mei Deus

Psaume 50, versets 1, 2 et 20

Miserere mei Deus : secundūm magnam misericordiam tuam.

Ayez pitié de moy, Seigneur, selon vostre grande misericorde.

Have mercy upon me, O God, according to thy lovingkindness: according unto the multitude of thy tender mercies blot out my transgressions.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Et effacez mon peché selon la multitude des misericordes qui sont en vous.

Wash me thoughly from mine iniquity, and cleanse me from my sin.

Tunc acceptabis sacrificium justitiae, oblationes & holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

Vous agréerez le sacrifice de justice, les offrandes & les holocaustes, on vous offrira alors des veaux sur vostre Autel.

Then shalt thou be pleased with the sacrifices of righteousness, with burnt offering and whole burnt offering: then shall they offer bullocks upon thine altar.

Textes et traductions :

Le Pseauntier traduit en françois. Avec des Nottes courtes, tirées de S. Augustin. A Paris, chez Helie Josset, ruë saint Jacques, à la Fleur de Lys d'or. M.DC.LXXIV. Avec Approbation, & Privilege du Roy. Psaumes de David ; traduction nouvelle avec l'anglais en regard, par J. Vuitel, Londres 1834.

Production : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Ingénieur du son, direction artistique / Balance Engineer : Cyrille Métivier

Création graphique / Graphic design : Leo Caldi

Textes / Liner notes : Françoise Talvard, musicologue

Traduction / Translation : Alain Jambin

Photographe / Photography : © Delphine Trébosc (Chartreuse Saint Sauveur de Villefranche-de-Rouergue)

Page 11 du livret : Serpent de la Confrérie des Pénitents Noirs de Villefranche-de-Rouergue, instrument conservé au Musée Urbin Cabrol

Enregistrement / Recording : 8/2016, Chartreuse Saint Sauveur de Villefranche-de-Rouergue

Paraty Productions

email: contact@paraty.fr

www.paraty.fr

Remerciements / Aknowledgements :

Nous tenons à remercier ici tous les acteurs qui ont participé à la réalisation de ce projet : la mairie de Villefranche-de-Rouergue et son maire Monsieur Serge Roques, Madame Marie-Jo Marre et l'équipe du Festival « Labyrinthe musical en Rouergue », le service des archives municipales et son directeur Monsieur Luc Tournemire, Dorinda Muleika, Patricia Gless, Arnaud Debayeux, les chanteurs et instrumentiste de l'ensemble Antiphona, Françoise Talvard, Maria et Michel Pelletier, Karine et Jean-François Maris, Véronique Burel, Benjamin Ly, et tous les contributeurs de Culture Time/Commeon et tous les autres souscripteurs, une pensée particulière pour Jean-Christophe Maillard.

We would like to thank everyone involved in this project: Villefranche-de-Rouergue's Municipal Council and its Mayor Mr Serge Roques, Mrs Marie-Jo Marre and the "Labyrinthe Musical en Rouergue" festival team along with the Municipal Archives staff and their director Luc Tournemire, Dorinda Muleika, Patricia Gless, Arnaud Debayeux, all the singers and instrumentalists of the Antiphona ensembleFrançoise Talvard, Maria and Michel Pelletier, Karine and Jean-François Maris, Véronique Burel and Benjamin Ly, as well as all Culture Time/Commeon Contributor and all other subscribers, special thought for Jean-Christophe Maillard.

